

Axe 2 - Référence, discours et représentations cognitives

Participants : Georgeta Cislaru, Sophie Moirand, Frédérique Sitri, Marie Veniard

La question de la référence est un objet de prédilection de l'analyse de discours : en effet, la référenciation est partie prenante de l'acte d'énonciation (E. Benveniste), son étude présupposant l'articulation entre matérialité linguistique (formes lexicales, structures syntaxiques, enchaînements textuels) et « matérialité » du monde (qu'il s'agisse d'objets concrets ou abstraits, réels ou fictionnels, individuels ou collectifs). Cette articulation revêt une dimension cognitive dans le sens où les formes linguistiques peuvent véhiculer des représentations et participer au processus de construction de connaissances. Cet axe comporte deux opérations : 1) la construction discursive des objets sociaux et 2) la construction des événements sociaux.

Axe 2

Opération 1 - La construction discursive des objets sociaux

D'une part, les recherches sur les discours médiatiques notamment mettent l'analyste du discours en présence de ce que la philosophie et la sociologie appellent la « construction sociale » des objets (cf. Berger & Luckmann 1996 [1966], Hacking 2001). Il s'agit d'objets tels les événements de toutes sortes, les institutions, les objets culturels, etc. Souvent, les noms de ces objets sont rangés dans la catégorie des noms abstraits. D'autre part, l'analyste du discours s'intéresse aux objets qui sont dégagés par les discours (Borel 1991, Sitri 2003) et aux stratégies linguistico-discursives qui permettent la configuration de ces objets-de-discours. Les deux types d'objets ont souvent été appréhendés séparément mais des recherches qui ont été menées dans le cadre du CEDISCOR depuis quelques années ont montré qu'il est possible de les faire converger.

On adopte ici une conception du discours à la fois porteur de ses propres ressources interprétatives et en relation de co-construction avec le domaine social. Ainsi, dans le cas du signalement d'enfant en danger, la notion de maltraitance (**Voir Axe 4, opération 1**) a pu se construire en tant qu'objet social à travers l'évolution historique des conceptions (législation, conventions internationales concernant les droits des enfants) mais aussi, en parallèle, grâce aux discours circulants (médias plus particulièrement).

L'étude de la construction discursive des objets sociaux s'organisera autour de plusieurs pistes, qui abordent des niveaux d'analyse différents :

- Aspects linguistiques de la construction discursive des objets sociaux : quelles régularités et quels mécanismes linguistico-discursifs ? les données discursives permettent-elles de dégager les critères d'identification des objets sociaux ? On interrogera également le rôle du langage dans la construction des objets sociaux (cf. Searle 1998) en vérifiant les cinq hypothèses suivantes : Premièrement, le langage est indispensable en tant que fournisseur d'appellations permettant de nommer les faits sociaux et garantissant ainsi la reconnaissance de ces derniers. Deuxièmement, le langage rend les faits sociaux communicables et leur permet ainsi de circuler. Troisièmement, le langage rend accessible, en les synthétisant, des phénomènes sociaux et institutionnels extrêmement complexes. Quatrièmement, le langage contribue à la continuité et au maintien des faits sociaux tout en favorisant et en enregistrant leur évolution. Enfin, le langage peut enregistrer des représentations différentes d'une notion au sein d'un seul et même mot (cf. Bakhtine 1977).

- La construction discursive des objets de discours s'appuie sur l'intersubjectivation et la mémoire. Dès lors, on peut s'interroger sur la place qu'occupent dans ce cadre le discours de transmission de connaissances, l'explication, la concession, la répétition, la métaphore, etc., en tant que moyens linguistico-discursifs d'intersubjectivation et de réactualisation mémorielle au sein d'une communauté discursive donnée.
- La problématique de la construction discursive des objets de discours renvoie à la polémique entre constructivisme et réalisme (cf. Searle 1998 [1995]). L'analyse de discours peut apporter une réponse originale dans le cadre de cette polémique, en tenant de dégager les marques linguistiques de la construction discursive des objets, de repérer les stratégies de référenciation dans les textes (deixis, types d'anaphores, proportions entre référence relative et référence absolue, choix dénominatifs, etc.), ainsi que d'identifier les différences et les points communs entre les discours configurant des objets sociaux et les discours fictionnels.

Axe 2

Opération 2.- La construction des événements sociaux

Les travaux sur le traitement des événements (catastrophes naturelles, puis événements scientifiques ou technologiques à caractère socio-politique) ont renforcé les convictions de l'équipe du Cediscor sur le rôle de la langue et du langage dans la construction des événements sociaux.

Moins que le traitement lui-même dans les médias de l'événement, on entreprend actuellement une réflexion sur la façon dont le langage (langue en discours, cotexte, intratexte, intertexte et interdiscours) en relation avec le cognitif (c'est-à-dire la mémoire et les représentations) contribue à la construction des événements sociaux, ce qui constitue un projet différent des spécialistes de sciences de la communication. Quels sont les éléments lexicaux et textuels qui contribuent à leur construction ? quels sont les stratégies discursives qui assurent l'homogénéité référentielle de ces objets ? Cette opération se propose entre autres d'articuler dans une perspective discursive les réflexions linguistiques (Anokhina 2000, Van de Velde 2006, etc.) et les avancées de la philosophie sociale et des sciences de la communication et de l'information (Hacking 2001, Searle 1998, etc.).

Ces travaux ont une incidence sur la demande sociale : celle justement de comprendre les événements sociaux à travers les discours qui les construisent.

« Comment se construit la réalité sociale ? Comment le langage verbal, l'usage de la langue, construit, ou plutôt reconstruit, le réel ? Telle est la question que l'on se pose, dans une perspective à la fois proche et différente de celle de John Ronald Searle 1995 dans *The Construction of Social Reality*. Proche, parce qu'il s'agit de s'interroger sur le rôle du langage dans la construction des faits sociaux, ce qui présuppose, dit Searle, « une intentionnalité collective » ; différente parce qu'il s'agit ici de s'interroger sur le fonctionnement des discours des médias, et en particulier ceux de la presse écrite quotidienne. Car si certains faits deviennent des événements sociaux, cela se manifeste dans les sociétés contemporaines par une diffusion massive d'images et de paroles dans les médias : les objets sociaux (au sens de Searle : l'argent, l'état, la guerre...) n'existent que par l'accord des hommes, donc grâce à une intentionnalité collective reposant sur des conventions linguistiques et propagée par la chaîne ininterrompue des discours produits par la société. On a donc besoin de mots pour les désigner et d'espaces pour en parler.

Ainsi les événements de société donnent lieu à une production massive de discours dans les médias, ce que j'ai appelé un « moment discursif » (Moirand 2004a), fait de paroles multiples qu'il s'agit de démêler et de discours tenus par une grande diversité de locuteurs, venant de mondes sociaux différents (et pas seulement par des professionnels des médias), et qui s'entremêlent, dans le temps d'une émission ou l'espace d'une double page, alors qu'ils ne se rencontrent pas, de façon concrète, dans l'espace public. » (S. Moirand, Communication Australie 2006)

« Un des objectifs des recherches actuelles entreprises au CEDISCOR porte sur le rôle du langage dans la construction des événements sociaux par les médias et en particulier par la presse écrite, presse imprimée et presse en ligne. Ce sont ces travaux qui m'ont conduite à « repenser » la compréhension d'une autre manière, à la suite des interrogations que la réflexion de J.R. Searle (1995) sur le rôle du langage dans la construction de la réalité sociale avaient suscitées :

– Comment les médias contribuent-ils à la diffusion et à la circulation des discours produits par différents mondes sociaux et dans différentes cultures à différentes époques à l'occasion, par exemple, des événements à résonnance mondiale (ceux analysés dans la revue *Hermès* n°46, 2006) ? Comment les médias « font » se rencontrer des discours qui, dans l'espace public, la réalité, ne se sont jamais croisés (voir Moirand 2006a, à paraître et Moirand 2007) ?

– Comment cette circulation, cette ronde de discours divers contribue-t-elle à la construction des représentations et, par suite, à la construction des mémoires collectives (Halbwachs 1950), qui participent au fonds culturel d'une nation ? Comment cette connaissance des différentes formes de circulation des discours devient-elle nécessaire à la compréhension des événements, qui repose sur la connaissance des formes de la langue et des sens qui en découlent, et qui sont inscrits, de même que les savoirs culturels et l'histoire, dans la mémoire des mots, des formulations, des structures syntaxiques et des énoncés ?

Tenter de répondre à ces questions a plusieurs conséquences sur le développement des compétences de compréhension » (S. Moirand, Communication Argentine 2007)

On a le projet d'étendre cette réflexion à d'autres lieux, d'autres acteurs que ceux rencontrés dans les médias (sur lesquels on compte cependant provoquer des rencontres avec les spécialistes de sciences de la communication de Paris 3 et d'ailleurs) : par exemple à l'événement tel qu'il fonctionne dans la communauté familiale (qui a sa propre mémoire collective et où circulent ce qu'on a appelé des mots-événements), à l'événement tel qu'il se construit après une catastrophe naturelle dans les discours des ONG, des autorités, des citoyens ordinaires (voir le prix de thèse Paris 3 2007, en cours de publication aux PSN sur *l'Anthropologie d'une catastrophe*), à l'événement tel que le discours de l'histoire le construit (voir les travaux des hispanistes de Paris 3 sur *Le sac de Rome* ou *L'actualité et sa mise en écriture*).

Colloque

• **Projet d'un colloque international pluridisciplinaire (2009)**

(avec les collaborations du département Communication, information, média de l'université de Genève, des centres de recherche des universités Paris 12, 13, et Metz, du laboratoire Communication et politique, de l'université de Valparaiso, de l'Université Libre de Bruxelles, de l'université de Turku, de l'université de Bologne, etc. et différents centres de Paris 3)

Titre provisoire : *La construction discursive des événements sociaux*
ou *le rôle du langage et du discours dans la construction des événements sociaux*

Pistes de réflexion :

- Lieux de discours :
L'événement dans les médias, l'événement « familial », l'événement en histoire, l'événement discursif (Guilhaumou), l'événement scientifique, l'événement sportif sous tous ses aspects
- Les acteurs :
Les acteurs de l'événement, les journalistes, les spécialistes, les citoyens ordinaires, les participants volontaires ou involontaires, les témoins, les observateurs, etc.
- Formes de discours, catégories d'analyse et concepts opératoires :
Les images, les mots, les formulations, les genres discursifs, etc.
La mémoire, la perception (approche phénoménologique), les représentations, etc.
- Les disciplines et les regards qu'elles portent sur le rôle du langage :
Sciences du langage et
Histoire, Philosophie, Anthropologie, Sociologie, Sciences de la communication